

une vingtaine de générations. La filiation de ces générations, telle qu'ils la récitent, est si certaine, qu'elle est la seule base de la propriété des terres. Cette Havaïki n'est pas celle des Sandwich, ni la Savaï, son homonyme des Samoa où le *h* devient *s*. Ces deux dernières îles ont probablement reçu leur nom en mémoire de la première. Les Paumotous ont aussi leur Havaïki. " D'après nos ancêtres, disent les habitants de Taarava, notre terre était autrefois grande et élevée. Elle portait le nom de Havaïki. *Péré* l'a emportée et ne nous a laissé que cette île basse. " Or, *Péré* est le dieu des volcans. Cette tradition tendrait à indiquer que Havaïki est un continent disparu sous les flots.

## IV

CONSECRATION DES PREMIERS-NÉS.—CIRCONCISION.—MARIAGE.

## FUNERAILLES.

Ce n'était pas seulement à l'occasion d'une pêche heurieuse et des sacrifices qui la suivaient que nos Indiens adressaient à leurs dieux de longues et interminables prières ; c'était encore en plusieurs autres circonstances de la vie privée. On requérait alors le ministère du grand-prêtre, et, d'ordinaire, toute la population se réunissait pour prendre part à la fête.

Lorsqu'une femme était enceinte pour la première fois, on se rendait, après de longues prières sur le maraé, auprès de cette femme, placée sous une sorte de dais de feuillage, dressé devant sa case. Là, le prêtre faisait de nouvelles prières et consacrait, pour son usage personnel, une partie de la nourriture que la famille avait préparée. Il faisait ensuite une libation d'eau de coco, puis, la peuplade entière dévorait la nourriture qui lui était abandonnée.

C'était surtout à la naissance des premiers-nés, c'est-à-dire du premier garçon et de la première fille, qu'il y avait une grande fête.

Tous les habitants de l'île étant réunis, la famille commençait par choisir une troupe d'indiens qui, unis au grand-prêtre, devaient prier la nuit et le jour auprès du nouveau-né. L'enfant, à peine détaché du sein de sa